

RÉGINALD PYCKE

Couleurs du sacré

par Michel TRAPEZAROFF

Ce n'est pas la première fois que le père Réginald Pycke vient offrir au public parisien le plaisir de découvrir ses dernières œuvres picturales. Du 31 mai au 7 juin 2015, ce sera au cœur du quartier de la Butte aux Gailles* que les amateurs retrouveront ce prêtre artiste attachant, entouré d'une trentaine de toiles totalement inédites.

NOUS AVONS hâte de découvrir les dernières créations du père Réginald parce que chaque exposition constitue une nouvelle étape dans l'approfondissement de son monde intérieur d'artiste et de religieux.

On y sent un tel foisonnement de perceptions visuelles inattendues ! Il va les chercher dans sa réflexion spirituelle en perpétuelle quête d'Absolu. Son travail est un enseignement à la fois esthétique (quand on songe au style, à la manière de peindre) et mystique qui ne laisse jamais indifférent quiconque sait porter son regard au-delà des apparences du monde sensible. Pour être sincère, il faut avouer tout de suite qu'on ne peut parler du père Réginald sans contrevenir immédiatement au respect et à la discrétion qui s'imposent devant cette personnalité foncièrement modeste. Le père Réginald est un religieux tellement discret, d'une délicatesse et d'une finesse d'esprit tellement dépouillées de toute mondanité, que l'on devrait s'interdire tout ce qui risquerait de blesser son humilité.

Figés dans une atmosphère d'éternité et de paix



Le songe de Sarah.



Dialogue sacré.

La seule chose qu'il aime à rappeler, et qui le définit parfaitement, c'est qu'il est un fils spirituel du père Marie-Dominique Philippe (1912-2006). Le dominicain fondateur de la Congrégation des Frères et des Sœurs de Saint-Jean avait très tôt remarqué les dispositions artistiques du jeune père Réginald. Il l'avait encouragé à suivre cette voie, à entrer dans l'univers de l'Art qu'il connaissait admirablement bien. Il suffit de se reporter à ses ouvrages sur la Philosophie de l'Art pour voir la prédilection affectueuse qu'il portait aux artistes.

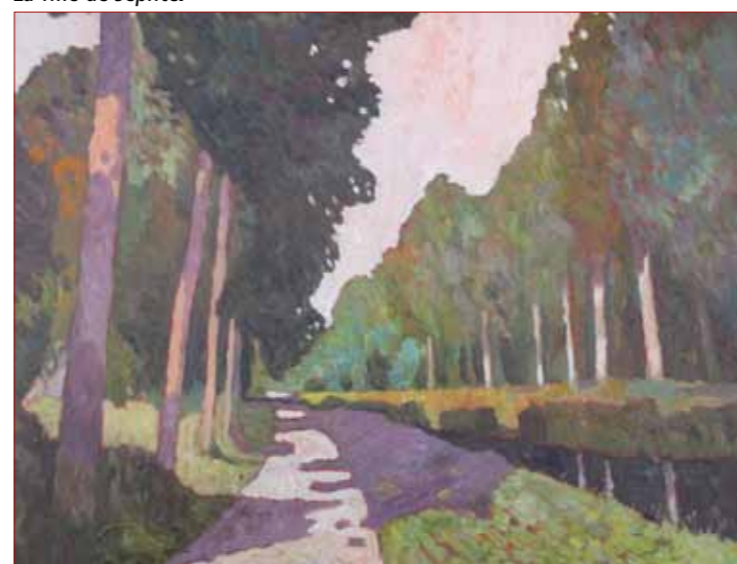
La peinture du père Réginald recèle quelque chose de paradoxal : le paradoxe ici n'est pas contradiction mais plutôt



La fille de Jephthé.



Village.



Le canal.



Les trois chemins.

interrogation. Comment une peinture aussi éclatante, aussi exubérante, aussi colorée, aussi violente parfois parvient-elle à traduire un tel climat de paix, d'équilibre, de sérénité et de tendresse ?

Fortement influencé par les peintres Nabis (tel que Filiger) et ceux de l'école de Pont-Aven, l'art du père Réginald possède toutes les qualités d'un authentique coloriste. Tantôt les accords de couleurs frappent par leur audace et leur rudesse provocatrices, tantôt l'équilibre des tons enchante l'œil par sa douceur et son raffinement.

Comme les enlumineurs du Moyen-Âge ou les Primitifs italiens, il peint en aplats, tantôt francs tantôt ouvragés de recherches chromatiques, des figures complètement intemporelles : les attendrissantes scènes directement issues de la Bible, évoquant ou relatant avec une infinie pudeur les épisodes familiers des Évangiles, semblent figés dans une atmosphère d'éternité et de paix, consolatrice et rassurante. Ceci ne peut-être que le fruit d'une contemplation habituelle et assidue des mystères sacrés.

Le fruit d'une contemplation habituelle et assidue

Mais en tout ceci, rien d'éthéré, aucune mièvrerie dévote, rien de convenu. Au contraire, les personnages aux formes épurées qui sont mis en scène se présentent avec une simplicité bon enfant, une rudesse prosaïque bien terrienne, et souvent, par quelques détails évocateurs admirablement rendus tant dans les physionomies que les situations on voit poindre un humour qui invite aimablement à sourire.

Les protagonistes des scènes religieuses jouent leurs rôles respectifs à la perfection grâce à la justesse d'observation de l'artiste. On remarquera en particulier l'importance accordée aux regards souvent accentués dans une dramaturgie saisissante. Les yeux sont démesurément ouverts à la fois sur le monde sensible et sur les réalités éternelles : ces yeux que l'on trouve déjà dans l'icône et le vitrail médiéval ; le regard du chrétien contemplatif, en somme... ■

* Galerie Art et Vin, 35 rue de l'Espérance, 75013 Paris, de 14 h à 19 h.